

Études d'histoire religieuse



Alain Beaulieu, *Convertir les fils de Caïn : Jésuites et Amérindiens nomades en Nouvelle-France, 1632-1642*, Québec, Nuit Blanche, 1990, 177 p. (Préface de Denys Delâge)

Léo-Paul Hébert

Volume 59, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006866ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006866ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hébert, L.-P. (1993). Review of [Alain Beaulieu, *Convertir les fils de Caïn : Jésuites et Amérindiens nomades en Nouvelle-France, 1632-1642*, Québec, Nuit Blanche, 1990, 177 p. (Préface de Denys Delâge)]. *Études d'histoire religieuse*, 59, 161–162. <https://doi.org/10.7202/1006866ar>

Alain Beaulieu, *Convertir les fils de Caïn: Jésuites et Amérindiens nomades en Nouvelle-France, 1632-1642*, Québec, Nuit Blanche, 1990, 177 p. (Préface de Denys Delâge).

Les études sur l'attitude des Amérindiens nomades face aux stratégies de conversion des Jésuites sont rares, par rapport à celles que l'on a consacrées aux Hurons et aux Iroquois. L'ouvrage d'Alain Beaulieu porte sur les «populations nomades de la vallée du Saint-Laurent et de l'Outaouais (Montagnais et Algonquins surtout)», de 1632 à 1642.

Les *Relations des Jésuites* constituent «la base documentaire» de cette étude (p. 19). Pour la période concernée, c'est-à-dire de 1632 à 1642, les *Relations* sont rédigées par le P. Paul Le Jeune, missionnaire en Nouvelle-France de 1632 à 1649.

Grâce à une «relecture» des *Relations*, l'auteur se propose de mieux faire connaître le point de vue des Amérindiens nomades. En d'autres termes, de faire pour les Montagnais et les Algonquins, ce que Bruce G. Trigger et Denys Delâge ont fait pour les Hurons et les Iroquois.

Le corpus principal de l'ouvrage est constitué en grande partie d'extraits des *Relations des Jésuites*, présentés, complétés et interprétés à la lumière des ouvrages de Champlain, Sagard, Bruce G. Trigger, Marcel Trudel et Denys Delâge.

L'exposé proprement dit se développe à l'intérieur de quatre chapitres: I: *Les acteurs et le décor*. II: *Des «Batteries» qui détruiront l'empire de Satan*. III: *Réponses amérindiennes*. IV: *«L'expérience nous l'a fait connaître»* (ou le point sur les méthodes et la stratégie de la conversion).

L'ouvrage est étayé de 26 encadrés contenant des passages significatifs des *Relations*, distribués opportunément à travers les chapitres.

Le chapitre 3: *Réponses amérindiennes*, expose les résultats de l'offensive et des «batteries» des Jésuites. Pendant les cinq premières années, le nombre des baptisés se limite à 55 personnes (p. 98). Dans la suite (1637-1642), les conversions se feront plus nombreuses. Selon l'auteur, les principaux facteurs qui ont favorisé les conversions ont été la crainte de l'enfer, les oeuvres de bienfaisance, la dépendance économique, la dépendance militaire et les épidémies.

La lecture de ce livre soulève un certain nombre de questions, comme la participation des Jésuites au commerce des fourrures (que le P. Lucien Campeau, s.j. nuancerait, sans doute...). La perception du missionnaire et de son enseignement (endoctrinement) par les Amérindiens nomades différerait-elle beaucoup de celle qu'en avaient les Hurons et les Iroquois sédentaires? En quoi se distinguait la présentation de la foi aux

Amérindiens de la prédication auprès des catholiques européens? par exemple le recours à la menace de l'enfer. Jusqu'à quel point les maladies introduites par les Européens chez les nomades montagnais et algonquins furent un facteur déterminant de leur conversion, de 1632 à 1642? La documentation utilisée par l'auteur ne concerne-t-elle pas surtout les Montagnais plutôt que les Algonquins?

Quant à la «réduction» de Sillery, il est exact que cette expérience n'a pas réussi à «réduire» et à sédentariser les Amérindiens nomades. Pourtant, cet établissement n'en a pas moins joué un rôle capital dans la conversion des Amérindiens; rôle à la fois d'attraction et de rayonnement, qui ne se termine pas en 1660, comme certains l'affirment. La compilation des baptêmes contenus dans le *Registre de Sillery* montre une grande activité missionnaire à Sillery jusqu'en 1688. En ce qui concerne le baptême des moribonds entre 1638 et 1642, notre relevé du *Registre de Sillery* donne les résultats suivants: sur un total de 214 baptêmes d'Amérindiens, on compte 34 baptêmes (15,8%) administrés en danger de mort. Pour la même période, 54,7% des baptisés ont moins de 21 ans.

La présentation matérielle de ce livre est magnifique. Une vingtaine d'illustrations, (sans compter celles des encadrés), tirées des Archives nationales du Canada, de la Bibliothèque nationale du Québec, de Louis NICOLAS, *Les raretés des Indes*, et d'un tableau de la chapelle des Ursulines de Québec, complètent avec bonheur l'exposé. Toutefois, dans les références aux *Relations des Jésuites*, nous regrettons l'omission de la mention de l'année, qui aurait permis au lecteur de suivre l'évolution chronologique et quantitative des témoignages.

L'ouvrage se termine par deux tableaux contenant le nombre des baptêmes et par une imposante bibliographie.

Ce petit livre, qui tient à la fois du manuel et de l'anthologie, d'une facture et d'une présentation attrayantes, ne manquera pas d'intéresser les lecteurs québécois en leur révélant le point de vue des «Premières Nations» nomades du Québec.

L'auteur poursuit d'importantes recherches en vue du doctorat. Nul doute que ces recherches contribueront à une meilleure connaissance de l'«histoire longue» des Amérindiens *nomades*: Montagnais, Algonquins, Abénakis, Attikameks, Micmacs, etc.

Léo-Paul Hébert
Département des sciences humaines
Cégep Joliette-De Lanaudière

* * *